



Hadj Ahmed bey à travers des rapports de bureaux arabes(1830/1850)

Occupation et Résistance

Hadj Ahmed bey à la lumière des rapports inédits(1830/1850)

Pr.Ferkous Salah *

University of Mohamed El Bachir El Ibrahimi (Algeria)

salah_ferk@hotmail.com

Received 27/12/2025

Accepted 02/01/2026

• Abstract:

During my research at the **Archives of Aix-en-Provence (ANOM)**, I consulted several unpublished reports shedding light on the life of Ahmed Bey and his stubborn resistance against colonial conquest. These documents allow us to lift the veil on certain obscure aspects of his journey:

His childhood and education: Born into the prestigious Kouloughli family, what was the genesis of this man? What kind of education—both religious and military—did he receive to become the future defender of Constantine?

His stance toward the occupier: Far from a quick surrender, Ahmed Bey maintained an uncompromising line of conduct. How did he structure his defense against the repeated assaults of the French army?

The role of the Sublime Porte: What was the actual position of the Ottoman Empire? Was it a matter of concrete support or merely diplomatic recognition without effective resources?

His relationship with Emir Abdelkader: This remains one of the most complex points. Between a rivalry over legitimacy and the necessity of a common front, how did these two pillars of Algerian resistance coexist?

Through the analysis of these reports and supporting texts, we have attempted to reconstruct the history of this central figure of Algerian resistance.

Keywords:

Hadj Ahmed Bey, Occupation, Resistance, Constantine, Aix-en-Provence Archives.

Résumé :

Lors de mes recherches aux Archives d'Aix-en-Provence, j'ai pu consulter plusieurs rapports inédits éclairant la vie d'Achmed Bey et son opiniâtre résistance face à l'occupation coloniale. Ces documents permettent de lever le voile sur des zones d'ombre de son parcours :

Son enfance et son instruction : Issu de la prestigieuse famille des Kouloughlis, quelle fut la genèse de cet homme ? Quelle instruction, à la fois religieuse et militaire, a-t-il reçue pour forger le futur défenseur de Constantine ?

Sa position face à l'occupant : Contrairement à une reddition rapide, Achmed Bey a maintenu une ligne de conduite intransigeante. Comment a-t-il structuré sa défense face aux assauts répétés de l'armée française ?

Le rôle de la Sublime Porte : Quelle était la position réelle de l'Empire Ottoman ? S'agissait-il d'un soutien concret ou d'une simple reconnaissance diplomatique sans moyens effectifs ?

Sa relation avec l'Émir Abdelkader : Ce point reste l'un des plus complexes. Entre rivalité de légitimité et nécessité d'un front commun, comment ces deux pôles de résistance ont-ils coexisté ?

À travers l'analyse de ces rapports et textes à l'appui, nous avons tenté de reconstituer l'histoire de cette figure centrale de la résistance algérienne.

Mots-clés : Hadj Achmed Bey, Occupation, Résistance, Constantine, Archives d'Aix-en-Provence.

* Corresponding author

• Introduction

Hadj Ahmed bey est le petit fils du bey Ahmed El-colli. Son père est Chérif Mohamed qui a été khalifa pendant la période othomane. Koutougli¹, hadj Ahmed débute son ascension en 1809 en assumant avec grande compétence la fonction de kaïd El-aouassi. En 1818, il est nommé khalifa du dey. Convaincu de sa valeur et son aptitude, le dey Hussein le place en 1826 à la tête du beylik de Constantine et lui remet le kaftan de sa nouvelle fonction. Le nouveau bey n'organise pas de grand banquet pour fêter sa promotion et se contente d'une simple cérémonie pour recevoir les compliments et civilités d'usage. Siégeant à Dar el-bey qui est la résidence officielle des beys de Constantine, hadj Ahmed se consacre immédiatement à ses nouvelles charges.

Mohamed Chérif Zahar, naqib des chérifs d'Algérie, analyse dans ses mémoires la nomination de ce kourougli au poste de bey par ces termes : « tous les beys nommés avant lui étaient des Turcs... chacun d'eux amassait et cachait soigneusement une grosse fortune pour lui et pour sa postérité et lorsque arrive le moment du Denouch, ils n'hésitaient pas à confisquer et spolier les biens des gens. Les beys se succédaient et le pays faiblissait de plus en plus. Pour cela, ils (les Turcs) furent obligés de nommer le kourougli Ahmed comme bey de Constantine »². En plus, ajoute Chérif Zahar, ce kourougli jouissait de la confiance entière du dey Hussein³.

Après le décès de Salah bey, un nombre singulièrement important de beys se sont succédés à la tête du beylik de Constantine. Cette instabilité a fait dégénérer la situation à l'intérieur de ce vaste département. La nomination d'Ahmed bey a été imposée par la force de son caractère mais aussi par la brouille qui se profile entre l'Oudjak et le gouvernement Français sur fonds du problème bien connu de la dette française. Cela malgré la décision des Turcs de ne jamais porter au poste de bey un kourougli, comme le fait remarquer également Hamdane Khoudja.

Les documents historiques relatifs à la vie de Ahmed bey sont rares. Et les questions de savoir comment il a été élevé ? que fut son enfance ? quelle instruction

1 - Kourougli signifie descendre d'un père turc et d'une mère algérienne.

2 - *Modhakirat el hadj Ahmed Echarif Azahar Nkib Achraf aldjazair* 1168 – 1246 / 1754-1830 , Tahkik : al Madani Ahmed toufik, 2éd , alger, 1980 ,p160.

3 -ibid ,p173.

a-t-il reçu ? demeurent sommairement résolues, même si les informations disponibles permettent d'effleurer ces sujets.

Ahmed bey est né en 1784. Le Dr Bonnafont rapporte que « dès son accession au poste de bey et même dès sa naissance, hadj Ahmed bey suscitait les craintes des Turcs qui n'ont pas osé demander au dey son écartement. Sa mère, qui était très attachée à lui, l'aurait caché dans la peau d'un tigre qu'elle a portée sur ses épaules fuyant Constantine par la porte d'El-kantra pour se réfugier, 50 miles plus loin, au Sahara chez ses parents les Bengana et mettre son fils à l'abri de la haine de ses ennemis. C'est au milieu de sa tribu qu'elle va élever son fils qui, très tôt, éprouve une haine sans égale pour ses ennemis qui ont voulu féroce ment se débarrasser de lui. »⁴

La première éducation et l'instruction du jeune Ahmed bey sont assurées avec soin par son grand père⁵. Toutefois, l'enfance difficile et périlleuse qu'aurait eu hadj Ahmed avait contrarié son accès à une instruction continue. Il fut néanmoins un homme d'une très profonde foi manifestant un attachement sincère au Coran et aux traditions du prophète de l'Islam⁶. Son pèlerinage vers les lieux saints de l'Islam, ses relations avec l'Orient et son installation pendant une assez longue période en Egypte lui ont permis d'accumuler beaucoup de connaissances et expériences⁷.

Hadj Ahmed bey déploie de gros efforts pour s'entourer de savants et hommes de sciences. Plusieurs d'entre eux garderont un beau souvenir de cet homme et lui resteront fidèle même après l'occupation par les Français de la ville de Constantine. Parmi eux figurent notamment les deux muftis Mohamed Fathallah et Hadj Mobarek, auteur notamment de Hadhirat Cassentina (La cité de Constantine).

Ahmed bey était ferme, puissant, intelligent et d'une âme très fière⁸. Il ne tolère aucune transgression sur les territoires sous son administration et peut même se révéler singulièrement brutal à l'égard de ses ennemis. Chef très indépendant, il est surtout réputé parmi ses administrés pour être généreux et magnanime au point d'être qualifié d'administrateur paternel⁹.

4- Dr Bonnafont : **Réflexions sur l'Algérie, particulièrement de la province de Constantine**, Paris, 1846, p56.

5 - Idem, p43.

6- AOM: 1(E), 7x7, Deux poésies religieuses attribuées à EL-HADJ Ahmed Bey de Constantine.

7- L. CH. Féraud : op.cit, p 60. Voir aussi : A. Temimi : **Le Beylik de Constantine et Hadj Ahmed Bey** , Tunis , 1978, op.cit, p 9.

8- A. Temimi : op.cit, , p 61.

9- A. Dournon : **Constantine sous les trucs d'après Salah El-Antéri**, in R.S.A .C. 1928/1929, Constantine, 1930, p114.

Les traits physiques de cet homme sont décrits par dr. Bonnafont en ces termes : « Hadj Ahmed bey n'était pas grand mais plutôt de taille un peu moins que la moyenne. Il jouissait d'une forte corpulence et avait de petits yeux noirs, une barbe noire touffue descendant jusqu'à sa poitrine... Il aimait les femmes, l'argent et les chevaux... »¹⁰

D'un charisme bien supérieur à ses prédécesseurs à la tête du beylik de Constantine, il réussit à affirmer son autorité aussi bien à l'intérieur qu'à l'extérieur de sa circonscription, parvient à soumettre les tribus de l'Est à son pouvoir et « a su se maintenir jusqu'à la chute du gouvernement Turc et se constituer d'énormes richesses grâce à ses relations avec les différentes tribus »¹¹.

Hadj Ahmed bey au lendemain de la chute d'Alger:

Hadj Ahmed bey participe activement à la défense d'Alger contre l'occupation française, en conduisant personnellement une armée de 3000 cavaliers¹² qui sèmeront la panique parmi les rangs de l'armée française jusqu'à l'abdication d'Alger.

Retranché ensuite dans son beylik, Hadj Ahmed suit de très près l'évolution de la situation et s'attend à une imminente agression française. Que fut sa position à l'égard de l'occupant ? Quelle était la position de la Sublime Porte ? Hadj Ahmed bey a-t-il pu obtenir une quelconque aide de la part du sultan Ottoman pour lutter contre l'envahisseur ?

La position de Hadj Ahmed bey à l'égard de l'envahisseur français:

Immédiatement après la chute d'Alger, Hadj Ahmed bey regagne la capitale de son beylik. Mais sur le chemin de retour, il apprend les nouvelles d'une révolte dirigée par Ibn Guendouz, ancien opposant du bey appartenant à un clan de la famille des Ouled Mokran, qui s'allie la tribu de Righa de Sétif, la tribu d'El-eulma et la tribu de Ameer Ghraba. Aidé par Abdessalam El-mokrani, le bey parvient à écraser la mutinerie et regagner victorieusement Constantine¹³.

Hadj Ahmed bey rassemble autour de lui les Turcs d'Alger¹⁴ qui ont accepté de l'accompagner pour former une armée sur laquelle il peut compter. Il renforce les

10- Dr. Bonnafont : op.cit, pp 56-57.

11 -Hamdane Khoudja : *Elmireat, Tkdim wa Taribwa wthkik* : Mohamed Elarbi zbiri , *aldjazair* , 1975. p173.

12- A.O.M : 10 H 11, Origine de la tribu des O. Abdel-nour , Aix –en-provence .

13- A.O.M : 10 H 11, Origine de la tribu des O. Abdel-nour.

14 J. Serres : **La politique turque en Afrique du nord sous la monarchie de juillet**, Paris-Geuthner, 1925, p 44.

fortifications de sa capitale Constantine et érige de nouvelles casernes pour les citoyens algériens volontaires. Il s'autoproclame pacha en remplacement du dey Hussein¹⁵. Dans ces circonstances critiques, Hadj Ahmed bey fait preuve d'une grande habileté aussi bien à l'intérieur qu'à l'extérieur du pays et s'affirme en un modèle de droiture et de compétence dans la conduite des affaires de son beylik surmontant tous les obstacles dressés au travers de son chemin¹⁶.

Beaucoup soutenaient alors que ce bey était Arabe et non Turc. L'heure exigeait un homme susceptible d'incarner l'unanimité nationale et « nul n'était mieux placé que Hadj Ahmed bey pour l'assumer. C'est pourquoi il s'attela à écarter les janissaires en les remplaçant par des éléments nationaux »¹⁷.

La France tente d'éliminer ce chef farouche de la résistance à son entreprise colonisatrice mais ses tentatives demeurent vaines. Hadj Ahmed bey maintient inflexible sa position hostile à l'égard de la France et rejette catégoriquement¹⁸ la proposition que lui fait le général de Bourmont de se rendre à la France. A son tour, le général Clauzel tentera de destituer Hadj Ahmed bey en promulguant le 15 décembre 1830 un décret portant nomination un des frères du bey de Tunisie à la tête du beylik de Constantine. La manœuvre sera à la fois sans effet concret et rejetée par le gouvernement français¹⁹.

Lorsque le duc de Rovigo est nommé au poste de gouverneur général le 17 décembre 1831, il tâche aussi de pousser Ahmed bey à reconnaître l'autorité française et charge Hamdan Khodja, auteur du livre Miroir, de servir d'intermédiaire dans des négociations qui se terminent par un lamentable échec²⁰. Pour Hadj Ahmed, toute capitulation à l'infidèle est jugée contraire aux préceptes de la foi islamique²¹. Ainsi dans sa lettre adressée en date du 14 décembre 1832 à Hamdan Khodja en réponse à la mission dont il fut chargé par le duc de Rovigo, Hadj Ahmed tranche sans équivoque la question de sa reddition : « ... la question a été déjà posée par eux (les français) et dès le début des choses... et nous avons toujours réitéré notre réponse par le refus ... nous avons aussi explicité les raisons qui rendaient cela impossible et irréalisable hier comme aujourd'hui. Et si tu étais présent à nos côtés voyant de tes

15 E. Mercier : op.cit, p 3.

16 L. CH.-Féraud : op.cit, pp 242-243.

17 Séroka : op.cit, p 379.

18 M. Emérit : **Les mémoires d'Ahmed Bey de Constantine**, in Revue Africaine. 1er et 2eme trim, 1949, pp 79-80.

19 - E. Mercier : op.cit, p 7.

20 - A. Temimi : op.cit., 115-126.

21 - CH. A.-Julien : **Histoire de l'Algérie contemporaine (1827/1871)**, Paris, 1964, p 95.

yeux, dans le détail et dans l'ensemble, ce que nous faisons et l'état d'esprit de la population, tu aurais compris nos paroles. Qu'Allah te bénisse ! tu as également précisé qu'on t'avait forcé à nous rencontrer pour des négociations ... tu peux venir à nous, avec l'aide d'Allah ... tu verras alors ce qui nous est possible et ce qui nous est impossible ; car voir soi même est la plus grande preuve. Mais ta venue ne signifiera aucun engagement de notre part... »²². Cette lettre éclaire suffisamment le rejet formel de toute soumission qui ne peut qu'être humiliante et abaissante.

Face à ces échecs répétés, l'envahisseur va essayer de soutenir les opposants locaux à la politique de Hadj Ahmed bey en vue de frapper les Algériens par d'autres Algériens de sorte à faire l'économie du sang et de l'argent des Français. Il encourage ainsi l'insurrection de Ferhat Ben Saïd qui propose au duc de Rovigo d'engager une expédition conjointe pour abattre le pouvoir du bey²³. Ces conspirations seront sans résultat et le bey continuera à diriger son beylik sans contestation²⁴.

L'occupant Français tente aussi de dresser contre Ahmed bey de nombreux chefs de tribus connus pour leur animosité envers lui dont Mohamed ben Ahmed El-godban, cheikh des Ouled abdel-nour et le marabout Si Hocine ben Azouz des Ouled ben azouz du Zab Edhahri qui seront invités à Alger. Les généraux Français inviteront également à venir à Alger la famille des béni Djellab de Touggourt pour créer une alliance qui resserre l'étau contre Ahmed bey à partir du Sud. Toutes ces initiatives seront vaines²⁵.

Entre temps, Hadj Ahmed bey conduit la résistance redoutable de la ville de Annaba contre l'armée française qui déploie toute son énergie pour prendre ce port. Pleinement conscient de l'importance de cette place stratégique pour son beylik, Ahmed bey ne ménage aucun effort pour empêcher sa prise par les français²⁶.

En septembre 1831, le gouverneur général Berthezène envoie contre Annaba une expédition militaire dirigée par l'officier Haidart et le capitaine Bigot qui seront,

22 - A.O.M : H2, **Lettre du Hadj Ahmed Bey à Sidi Hamdan Khodja**, en date du 27 Rabiah El Aoual 1248 H – 14 décembre 1832.

23- A.O.M : 1 H2, **Correspondance de 1832 du cheikh des Arabes si Ferhat au général sultan d'Alger**, reçue le 26 janvier 1832.

24- A.O.M., 10 H11, **Histoire des O. Abdel-nour**.

25- A.O.M : 1 H2, **Correspondance de 1832**, Mohamed ben El-Godban au général en chef le 16 juillet 1832.

26- L. CH.-Féraud : **Document pour servir à l'histoire de Bône**, Revue Africaine, 1837, T, XVII, p 13.

tous deux, abattus sous les murs de la ville et leurs troupes mises en déroute après avoir subi de grosses pertes humaines et matérielles²⁷.

Cette défaite eut un effet désastreux sur le moral de l'armée coloniale. Pour en limiter les conséquences, de Rovigo, partisan d'une occupation globale de l'Algérie, arme peu de temps après une nouvelle expédition commandée par d'Armandy et le mamelouk Youcef qui parviendront à occuper la ville en mars 1832²⁸. Le calife placé par Ahmed bey à la tête de la ville, Ben Aïssa, mobilise toutes ses forces et ses moyens pour repousser l'assaut qui tourne à la faveur des Français recourant cette fois-ci à la puissance de feu de leur marine de guerre et parvenant à prendre la Casbah²⁹. Les tribus se retranchent aux alentours de la ville pour empêcher l'ennemi de progresser vers l'intérieur³⁰.

Hadj Ahmed bey saisit toute la portée stratégique de la prise de la ville de Annaba par les Français. Aussi, s'attèle-t-il immédiatement à renforcer ses forces armées et constituer une force spéciale de fidèles guerriers dont la mission première est la défense de la capitale du beylik, Constantine. Il entretient en parallèle des rapports très étroits avec l'Europe par l'intermédiaire de la Tunisie de sorte à s'assurer un approvisionnement régulier notamment en munitions de guerre. Le duc de Rovigo tente de briser ces relations commerciales et charge, en 1833, le consul français, M. Duval, d'exiger du gouvernement tunisien de surseoir à toute forme d'échanges avec Ahmed bey. Le bey de Tunisie répond en reconnaissant son incapacité effective à prendre une quelconque mesure en ce sens³¹.

Ahmed bey utilise, entre temps, tous les moyens pour gagner de nouveaux soutiens à l'intérieur et à l'extérieur du pays. Début janvier 1834, il envoie une lettre au consul britannique en poste à Tunis, sir Thomas Reed, connu pour être un farouche opposant à l'occupation française d'Alger, dans laquelle il l'informe de l'interception d'un navire de commerce sur les côtes entre Bejaia et Annaba et de la capture des membres de son équipage maltais qu'il a renvoyé en territoire tunisien. Il adresse également une autre lettre, paraphée par les chefs de tribus et notables du pays, au parlement britannique pour solliciter une protection de la couronne contre

27- P. Azan : *L'armée d'Afrique de 1830 à 1852*, Paris, 1936, pp 62-63.

28- P. Azan : op.cit, pp 82-83.

29- Maitrot (Capitaine) : *Bône militaire, 44 siècles de lutte du XXIV^e avant au XX^e siècle après notre 1^{ère} Bône* 1912, voir pp 321-345.

30- A.O.M : 10 H 11, *Historique de la tribu Beredza*.

31- J.-Serres : op.cit, voir pp 128-129.

l'agression française³². Aucune réponse ne fera suite à sa requête. Ses espoirs en une intervention salvatrice du califat Ottoman seront tout aussi vains.

Hadj Ahmed Bey et l'émir Abd El Kader:

Un voile d'ambiguïté entoure à ce jour la nature du différend et de l'antagonisme ayant existé entre l'émir Abd El Kader et Hadj Ahmed bey. En examinant les longs et pénibles itinéraires des mouvements de résistance, conduits par les deux hommes contre l'occupation française et chrétienne, on aboutit au constat que l'émir a tenté de s'unir avec Ahmed bey mais que ce dernier s'y est opposé. Et la grande question reste de savoir pourquoi ?

L'émir Abd El Kader est à la fois un homme de science et d'action. Son ambition est de faire de la nation algérienne une nation unie soumise aux préceptes de l'Islam et à la hauteur « des grandes vertus affichées par la nation islamique lors de ses premiers siècles » mais après l'avoir « réveillée de son assoupissement »³³ et instaurer un système égalitaire dans lequel même le frère germain de l'émir se virait mis à mort « s'il venait à enfreindre une règle coranique passible de la peine de mort »³⁴. Mais l'émir voit constamment dans les Turcs d'Algérie la source de toutes les peines qui s'abattent sur le pays depuis l'arrivée de l'étranger infidèle³⁵. « L'impuissance politique et militaire des Turcs » de même que « l'étendue de leur exploitation abusive de toutes les classes du peuple algérien »³⁶ constituaient à ses yeux des faits flagrants. Et le kourougli Hadj Ahmed bey ne diffère pas, pour l'émir, des autres Turcs responsables des maux du pays.

Les efforts de la Sublime Porte pour dissiper les divergences et rapprocher les vues des deux hommes ainsi que le fait d'être, tous deux, confrontés aux mêmes ennemi chrétien ne suffiront pas à unir leurs forces. Et leur brouille est habilement exploitée et entretenue par les militaires français. Le maréchal Valée promettait ainsi, lors de ses négociations avec Ahmed bey, de maintenir celui-ci à son poste de bey et, avant lui, le général Bugeaud est parvenu le 20 mai 1837 à conclure avec l'émir Abd El Kader le traité de paix Tafna qui permet aux Français de mobiliser l'essentiel de leurs forces dans l'expédition qui parvient à occuper la ville de Constantine. Bugeaud lui même dira à propos de ce traité : « cela a confirmé à Ahmed bey que notre

32- Idem, voir pp 130-133, voir aussi : A. Temimi : op.cit, pp 135-139.

33 - Aldjazairi al Amir Mohamed ben abdelkader : *tohfat azair fi tarikh aldjairwa El Amir Abdelkadir* , charh wa taalik : Mamdouh haki , bayrou , 1964 , p p 53-174.

34 - Ch.h.cherchel : *hayat El Amir Abdelkader* , Tardjama wa Taalik : Aboulkacem saad allah, Tunis , 1974 , p58.

35- A. Temimi, op.cit, p 186.

36 -Yahya bouaziz : *El Amir Abdelkader Raid el Kifah Eldjazairi* , 2 éd , Mtabia dar El Fikr , Dimachk , 1964 , p18.

attention n'est plus dispersée en plusieurs points de la régence et qu'on peut maintenant diriger contre lui la plus grande partie de nos forces... »³⁷. En signant le traité de Tafna, l'émir voulait gagner un peu temps et n'avait guère l'intention de se débarrasser de Hadj Ahmed bey et encore moins de permettre aux Français de se consacrer à son élimination comme le pensait Ahmed bey.

L'émir se serait aperçu par la suite de la visée tactique de la démarche de l'armée française et a fait parvenir, ainsi que l'affirme avec grande certitude le général Galbois, « à Ahmed bey plusieurs lettres dans lesquelles il l'appelle à s'unir contre nous. Mais le bey n'était pas apparemment disposé à le faire car il détestait l'émir et l'enviait... »³⁸. Et les deux frères, au lieu de s'unir, s'opposeront et en viendront même à la confrontation militaire.

La position très sévère du bey à l'égard de l'émir lui vient de sa conviction profonde qu'il était l'héritier légitime du gouvernement d'Alger et refusait de ce fait toute négociation avec lui. Il faut à cela ajouter qu'aucun des deux chefs n'a consenti à l'autre une quelconque concession susceptible d'unifier leurs luttes contre l'ennemi commun qui, durant sa longue occupation, n'a semé dans le pays que meurtres, ravages et désolations.

Hadj Ahmed bey et la Sublime Porte:

La Sublime Porte tente durant les premiers mois de l'occupation d'Alger de peser de son poids pour hâter la libération de la ville et conseille à Hadj Ahmed bey d'œuvrer à éviter que Constantine ne subisse le même sort³⁹.

L'intervention de la Sublime Porte pour empêcher l'occupation française de la ville de Constantine a été soulevée à plusieurs reprises lors des séances du Diwan du gouvernement Ottoman. Le 7 avril 1836, le général Kimel bey, colonel au 2^e régiment Turc, est dépêché vers Constantine, porteur uniquement de promesses de la Sublime Porte à Hadj Ahmed et à l'émir leur assurant les titres de Califes sur respectivement le beylik de Constantine et le beylik d'Alger. La Sublime Porte tente également de dissiper les divergences et rapprocher les positions⁴⁰ des deux chefs de la résistance. Mais ce sera en vain.

37- G. Yver : **Documents relatifs au traité de la Tafna (1857)**, Alger 1924, lettre au MG, p 148.

38 - A.O.M : 1 H 4, **Rapport du général Galbois au gouverneur general**, Constantine le 26 août 1839.

39 - Ardjment Kouran : *Essyassa El Outhmania Itidjah El Ihtilal El Firansi lildjazair* , Tardjama : Abdeldjalille tamimi , 2éd, Tunisie , 1974 , p 86 ma baadaha .

40 - J. Serres : op.cit, p 165.

La situation lamentable dans laquelle se trouve alors l'empire Ottoman lui rend pratiquement impossible d'apporter un grand soutien matériel à Hadj Ahmed bey à même de l'aider à poursuivre sa résistance contre les Français et libérer le pays. Ahmed bey ne cessera toutefois jamais de solliciter ce soutien insistant chaque fois sur sa loyauté et fidélité au califat Ottoman : « votre serviteur ne se rendra jamais aux Français, tant que restera sur terre notre Grand Calife, notre seigneur le sultan Mahmud, le seul à pouvoir nous soutenir ». Le bey engagera le sultan à répondre devant Allah des conséquences qui s'en suivront de son abandon : « le jour du jugement, je vous interpellerais devant Allah par cette question : pourquoi vous avez livré votre serviteur et n'avez pas défendu la religion du prophète Mohamed que la paix et le salut soient sur lui ».

Vers l'occupation de Constantine:

Le 21 janvier 1836, le maréchal Clauzel charge le mamelouk Youcef de se diriger à Annaba⁴¹ pour terroriser la population par de sanguinaires et sauvages razzias qui n'épargnent ni enfants, ni femmes et ni vieillards⁴². Le mamelouk Youcef incite avec insistance Clauzel à envoyer une expédition contre la ville de Constantine et commence en novembre 1836 à préparer la première offensive. La très vigoureuse résistance conduite par Ahmed bey aidée par les tribus du Constantinois⁴³ transforme cette offensive en un cuisant échec à la fois matériel et moral pour l'armée de la France qui coûte à Clauzel son poste de gouverneur général confié après au général Damrémont⁴⁴.

Damrémont commence par négocier avec Ahmed bey à qui il promet le maintien à son poste en contrepartie de la reconnaissance de la souveraineté française et le paiement d'un tribut annuel⁴⁵. Le bey rejette énergiquement ces infâmes propositions⁴⁶. Le général Damrémont lance aussitôt les préparatifs d'une nouvelle expédition contre Constantine et tente de tirer profit des leçons de la première défaite⁴⁷. Entre temps, il confie au capitaine Foltz en poste alors en Tunisie la secrète opération de collecte de renseignements et informations sur l'état d'esprit

41 - P. Azan : op.cit, p 193.

42 - Ch.-A. Julien: op.cit, pp 93-94.

43 - Ibid , pp 132-133.

44 - A.O.M : 10 H 11, **Historique des O. Abdel-nour, Téleghma, Arb Skikda Zeredza.**

45 - E. Mercier : op.cit, p 414. Voir aussi : Ch.-A. Julien : op.cit, p 140.

46- Mohamad salah El Antari : *El Farida El Moanissa Aw tarikh bayat kasantina* , 1846 , pp125-128.

47 - E. Mercier : op.cit, p 415.

de la population constantinoise, les forces militaires du bey, ses préparatifs et ses mouvements⁴⁸.

Le cessation des hostilités entre l'émir et l'armée française conformément au traité de Tafna de mai 1837, condamné pourtant par la Sublime Porte, permet aux Français de se consacrer à l'anéantissement de la résistance sur le front Est. Des compromis réciproques entre l'émir et le bey, qui furent décidément des hommes d'actions bien plus que de fins stratèges au fait des manœuvres coloniales, auraient mis en péril toute l'entreprise coloniale.

Hadj Ahmed bey était au courant des mouvements et préparatifs de la nouvelle expédition et s'apprête à son tour à repousser l'imminent assaut. Damrémont et le duc de Nemours adressent au bey une lettre l'informant de l'arrivée de l'expédition et lui proposent des négociations⁴⁹. Damrémont adresse aussi aux habitants de Constantine un appel dans lequel il s'engage au nom de la France à respecter les lieux sacrés de culte et les biens des personnes, tentant de recopier la même duperie faite à la population d'Alger avant sa capitulation. Ben Aïssa, calife et adjoint du bey, répond ironiquement à l'ennemi : « si vous manquez de munitions de guerre, nous vous enverrons les quantités qu'il vous faudra. Si vous n'avez pas de biscuits, nous partagerons avec vous ce que nous avons. Mais pour entrer à Constantine et en devenir les maîtres, il vous faudra passer par le corps de chacun de nous »⁵⁰.

L'expédition atteint la place de Mansourah le 5 octobre 1837. Ben Aïssa est chargé par le bey de diriger les forces de défense de la ville qui s'opposent avec courage et obstination⁵¹ à l'offensive française au point de parvenir à abattre le 12 octobre le général Damrémont en personne. Le comte Valée prend ensuite le commandement de l'armée coloniale qui reçoit de nouveaux renforts et parvient le 13 octobre à occuper la ville de Constantine semant dans la cité mort, terreur, pillage et saccage⁵². Hadj Ahmed bey qui défend sa capitale de toutes ses forces réussit à se retrancher vers le Sud constantinois d'où il va poursuivre sa lutte contre l'occupant.

Les tentatives françaises d'amener, par les négociations, Hadj Ahmed bey à capituler resteront toutes vaines. Sa défaite et sa situation précaire n'entament pas sa détermination à lutter contre l'occupant infidèle en oeuvrant sans relâche à mobiliser

48- A.O.M : F 80 1673, Ahmed Bey.

49 -Mohamad salah El Antari : nafsse masdar , pp123-125 .

50- E. Mercier: op.cit, p 423.

51- A.O.M, 10 H 11: op.cit.

52- CH.-A. Julien : op.cit, pp 141-142. Voir aussi : A. Temimi : **Le Beylik de Constantine...** op.cit, pp 197-198.

les tribus pour le djihad convaincu qu'« Allah n'abandonnera que ceux qui s'abandonneront eux mêmes »⁵³ et sans jamais désespérer de la victoire.

La mobilisation pour le djihad:

En mars 1838, Ahmed bey tente activement d'inciter au djihad les tribus installées autour de la ville de Constantine. Renseigné de ces mouvements, le général Négrier se lance à la tête d'une expédition militaire à la poursuite du bey. Mais se sentant incapable de le rattraper, il lui adresse une lettre : « ...Tu œuvres à provoquer le soulèvement des populations... et pour cela je dois te combattre là où je te trouverai... Seul ta reddition totale te sauvera de la mort...et tu n'as d'autre choix que de te fier à l'honneur de la France... et sous cette condition, je te garantirai ta sécurité et celle de ta famille et de tes biens... »⁵⁴.

Pendant un certains temps, le bey attendra avec patience et espoir des renforts de la Sublime Porte, elle même menacée de toute part. Durant le mois de septembre, il se déplace d'une tribu à l'autre aiguissant leur sentiment patriotique et religieux en vue de les mobiliser en une seule masse contre l'occupant⁵⁵. Ses périples le conduiront jusqu'aux environs de la ville de Kef aux frontières tunisiennes avec l'espoir d'unifier toutes les tribus pour mener une vaste offensive qui permettrait la destruction des forces ennemies placées dans la ville de Constantine⁵⁶.

Le bey réussit à s'allier avec la tribu de Ameur Cheraga, les Ouled Zouaoui, les Ouled Abdenour, les Zouara et les Béni Haroun⁵⁷. Lors de ce moment crucial, le bey est lâché par un de ses plus proche allié, Bouaziz Bengana, qui accepte en décembre 1838 de se soumettre à l'ennemi dont l'influence s'étend dès lors jusqu'au Sahara.

La raison pour laquelle Bengana a agi de la sorte n'aurait été, ainsi que l'explique le bey dans ses mémoires, ni plus ni moins qu'une manœuvre pour « s'accaparer » les richesses du bey. Et c'est la même raison qui avait poussé Bouaziz à vouloir brouiller les relations d'Ahmed bey avec le bey de Tunisie lors d'une transaction d'achat du blé tunisien moins cher. « Les hommes qui sont allés en Tunisie n'ont pas agi comme il le fallait. Ils avaient obéi à un malveillant conseil de Bouaziz Bengana, oubliant qu'ils n'étaient que des hôtes privilégiés de ce pays qui

53- Modhakirat El Hadj Ahmed Bay : Elmasdar sabik , pp76-77.

54- Correspondance du Maréchal Valée (Octobre 1837-1838) T:1, Paris, 1849, Lettre du général Négrier à El-hadj Ahmed Bey, le 19 mai 1838, p 460. Voir aussi : A.O.M., F 80 1673, Ahmed Bey.

55- A.O.M : 8 H 3, **Historique des tribus du cercle de Constantine**, 1854.

56- A.O.M: H 80 1673, Ahmed Bey.

57- A.O.M: 8 H 3, op. cit.

leur accordait la priorité... Mais Bouaziz, lorsqu'il leur fit ce conseil si perfide, avait l'intention de dresser contre moi le bey de Tunisie. Il voulait m'abattre pour s'emparer de ce que je possédais... ».⁵⁸

Les escarmouches et assauts lancés de temps à autres par Ahmed bey à proximité des frontières tunisiennes inquiétaient le bey de Tunisie qui propose au bey de Constantine de l'accueillir en son pays lui et sa famille en tant que « frère ». Mais hadj Ahmed refuse et remercie le bey de Tunisie pour ses bonnes sentiments. Néanmoins il souligne dans ses mémoires que le bey de Tunisie qui « voulait se détacher du pouvoir de Constantinople craignit que celle-ci ne m'invite à prendre son poste »⁵⁹. Redoutant une révolte généralisée dirigée par le bey au regard de l'escalade des affrontements près des frontières tunisiennes, le ministre de la Guerre Français augmente la pression politique, par le truchement de son consul, sur le bey de Tunisie pour l'amener à éloigner Ahmed bey de ses frontières⁶⁰. Le gouvernement de Louis-Philippe va jusqu'à encourager le bey de Tunisie à proposer à hadj Ahmed l'asile à condition de « rester paisible, ne rien faire, ne pas encourager les alliances militaires, ne pas soutenir l'envoi d'armes et de munitions, ne pas tenir des correspondances hostiles à la France » et tient la Tunisie pour garante⁶¹ d'un tel accord. Toutes ces manœuvres seront sanctionnées par des échecs et Ahmed bey continuera à œuvrer à coaliser les tribus frontalières contre l'ennemi⁶² français.

L'émir Abd El Kader tente, pendant ce temps, de s'allier avec le bey pour unifier la résistance populaire contre l'occupant. Dans son rapport envoyé au gouverneur général en date du 26 août 1839, le général Galbois confirme cette initiative : « Je suis certain qu'Ahmed bey a reçu plusieurs lettres de l'émir Abd El Kader dans lesquelles il l'appelle à s'unir contre nous. Mais le bey n'était pas apparemment disposé à le faire car il détestait l'émir et l'enviait... »⁶³.

L'occupant Français réussit à tirer profit du clivage entre les deux frères qui fractionne à son avantage l'effort national de résistance. Et il ne ménagera aucun effort pour creuser le fossé les séparant. Car sa plus grande crainte lors du début de l'occupation de l'Algérie a été l'unification des deux mouvements de résistance qui aurait pu compromettre son projet colonialiste.

58- Modhakirat El Hadj Ahmed Bay : Elmasdar sabik , p83.

59 - Modhakirat El Hadj Ahmed Bay : Elmasdar sabik, p83.

60- Correspondances du général Valée... op.cit, Lettre du Ministre de la guerre au Ministre des affaires étrangères, Paris, le 24 octobre 1838, p 246.

61- A.O.M : F 80 1673, Paris, 15 juillet 1839.

62- Idem, Rapport du Maréchal Valée au Ministre de la guerre, Alger, le 6 avril 1839.

63- A.O.M : 1 H 4, Rapport du général Galbois au gouverneur general, Constantine le 26 août 1839.

En 1839, Ahmed bey pousse la tribu des Ouled Bouaziz à se soulever contre l'ennemi français. Ses proches lieutenants dont son calife Benaïssa, l'agha d'El-kala Ahmed Ben Hamaloui, le caïd de Mila Ben Attar, le commandant du littoral Ben zerguine et bien d'autres encadrent cette révolte contre laquelle l'armée française dirige une campagne militaire composée de 1.200 soldats⁶⁴. Cette insurrection inquiétera au plus haut degré les autorités françaises qui prennent ainsi la mesure du danger que représente pour eux ce bey.⁶⁵ Aussitôt, les Français commenceront à avoir des doutes sur « la loyauté » des chefs des autres tribus en raison des contacts qu'entretient avec eux le bey⁶⁶.

Ahmed bey s'emploie ensuite à mobiliser et organiser la tribu des H'rakta, profitant de l'occupation de l'armée française par la guerre contre l'émir. Mais le général Galbois réagit féroceement en lançant au printemps 1840 une vaste expédition militaire qui massacre toutes les populations trouvées sur son chemin, ravage les terres et confisque 80.000 bêtes⁶⁷. Malgré sa maladie, le bey parvient à récupérer une partie importante des troupeaux enlevés par l'occupant⁶⁸.

Durant le mois d'octobre 1841, il rassemble une importante force militaire composée de 1000 cavaliers et un grand nombre de fantassins sur la plaine de Tagga à 25 miles de Constantine. Informés de ces mouvements, l'armée d'occupation envoie une importante colonne militaire conduite par le général Négrier. Au cours des affrontements, les Français perdront neuf soldats et 28 blessés dont trois officiers mais réussiront à s'emparer de gros troupeaux⁶⁹. Le bey se retranche, ensuite, vers les Aurès chez la tribu des Béni Soltane échappant encore au pouvoir français. Il y est passe une année et demi et rencontre Ben Ferhat Ben Saïd qui, au motif d'entretenir sa mère et ses frères⁷⁰, refuse la proposition de rester aux côtés du bey.

Fin 1843, le duc d'Aumale se voit confier le commandement du département de Constantine. Il concentre ses efforts à mater la résistance du bey qui a harassé les forces de l'envahisseur et les a empêchées de connaître le répit. Au printemps 1844⁷¹, les affrontements reprennent et le bey arrive à surprendre⁷² les troupes du duc

64- T.E.F : année 1839, p 3.

65- A.O.M : F 80 1673, **Ministère de la guerre, Constantine**, mai 1839. Voir aussi : E. Mercier, op.cit, p 477.

66- A.O.M : 1 H 4, **Constantine**, le 30 juin 1830.

67- P. de Reynaud : Annales algériennes, T-II, Paris, 1845, pp 414-415.

68 - Modhakirat El Hadj Ahmed Bay : Elmasdar sabik , pp88-89.

69- A.O.M : 1 H 4, Année 1841 (2e partie), Résumé de la correspondance d'Afrique pendant l'année 1841.

70 - L. CH.-Féraud : Le Sahara de Constantine. Notes et souvenirs, Alger 1887, pp 344-345.

71 - P. de Reynaud : op.cit, T-III, p 121. Voir aussi : E. Mercier, op.cit, p 500.

72 - A.O.M : 1 H 3, Alger, le 8 mars 1844.

d'Aumale qui abandonnent la bataille et regagnent la ville de Biskra où la garnison française venait être attaquée par le calife de l'émir, Ahmed Belhadj, qui lui occasionne de sérieuses pertes en hommes et en matériel.

Le bey a alors sous son commandement 700 cavaliers qui ont résisté avec vaillance lors de cette bataille qui a été « la plus sanglante que j'ai vue durant toute ma vie et Allah sait combien de batailles j'ai connues depuis mon enfance. Les Français avaient formé six colonnes qui marchaient toutes vers le sommet de la montagne. Mais lorsqu'elles atteignent le milieu de l'escarpement, nous avons fondu sur elles avec tant de violence et d'impétuosité qu'elles durent abandonner leur plan et regagner leur camp ». Leurs dégâts et pertes furent immenses⁷³.

Soucieux d'intensifier encore plus la résistance, Ahmed bey densifie ses contacts avec les personnalités influentes du beylik dont son ancien fondé de pouvoir Ben Kechi⁷⁴ et le cheikh de la grande zaouïa de Tolga El-mihoub et beaucoup d'autres⁷⁵. Ces contacts visent alors à rechercher les moyens pour se débarrasser de cette occupation insoutenable et assurent au bey le soutien absolu des tribus du Sud constantinois. Les craintes françaises d'une insurrection généralisée sont telles que le général Bedeau qui succède au duc d'Aumale engage en mai 1844 une grande campagne militaire qui attaque par surprise et avec sauvagerie les tribus alliées au bey des Ouled Daoud, Ouled Abdi et Ouled Oudjana⁷⁶.

A ce moment là, les forces de l'occupation semblent reposer sur un volcan qui s'apprêtait à les engloutir. Partout les révoltes précarisent la présence coloniale sous les commandes des illustres chefs qu'étaient l'émir, Boumaza, Saad Tibani, Moulay Ou Mohamed⁷⁷. Et à son tour Ahmed bey semblait sur le point de parvenir à déclencher une insurrection encore plus violente.

Un grand nombre de tribus du Nord et du Sud constantinois ont maintenu intacts leurs rapports avec le bey⁷⁸, augmentant les inquiétudes de l'ennemi Français lorsqu'il découvre le vaste réseau de relations du bey incluant des notables de Constantine et les chefs des plus influentes familles dont Bouakaz Ben Achour, Ben

73 - Modhakirat El Hadj Ahmed Bay : Elmasdar sabik , pp92-93.

74- A.O.M : 2 H 26, Renseignements politiques 1844-1848, Constantine, le 1er juillet 1844. Rapport envoyé au gouverneur général.

75- A.O.M : 2 H 22, Mission du capitaine Gosselin chez les O. Dambre, rapport au Duc d'Aumale, le 28 juillet 1844.

76 - A.O.M : F 80. 498, rapport sur les affaires de la province de Constantine du 1er au 15 mai 1845.

77 - A.O.M : F 80. 498, Cercle de Sétif, rapport de la 2ème quinzaine de juin 1846. Voir aussi ; A.O.M., F 80. 494, Cercles de Batna, Constantine, Sétif, rapport de la 1ère quinzaine de janvier 1847 et F 80. 510, Cercles de Sétif et Constantine, rapport de la 2ème quinzaine d'avril 1847.

78 - L. CH.-Féraud : op.cit, p 390.

Ez-zeddine de la région de Ez-zouara et Mohamed Ben Yakoub qui dirigeait la ville de Annaba⁷⁹. La rumeur répandue par la tribu des Nememcha selon laquelle des forces armées turques pourraient intervenir dans le beylik de Constantine attise la colère des populations contre l'occupation⁸⁰.

Bouakaz Ben Achour, cheikh de la région de Ferdjioua, demeure fidèle à Ahmed bey aux côtés duquel il avait défendu la ville de Constantine lors des deux expéditions françaises de 1836 et 1837. « Conservateur et attaché aux préceptes de l'Islam »⁸¹, il est attentif aux évolutions des mouvements de résistance populaire conduits par l'émir et Hadj Ahmed, « les deux héros de la cause indigène »⁸², et ne désespère jamais du retour et de la victoire de son bey⁸³ pour qui il nourrit une immense estime. Il se refuse à toute négociation avec l'envahisseur dont il rejette les invitations à visiter Constantine et œuvre chaque jour à se soustraire à l'autorité coloniale⁸⁴.

La famille de Ben Az-zeddine reste aussi opposée à la France et continue à entretenir les mêmes relations avec le bey dans l'attente d'une insurrection généralisée⁸⁵. De son côté, le commandant de la ville de Annaba continue sans relâche à inciter les tribus à la révolte contre l'occupant⁸⁶ et reste « l'ennemi juré » de la France qui le démet de son poste en octobre 1845⁸⁷.

En dépit de sa situation très précaire, ses perpétuels déplacements et ses souffrances quotidiennes, Ahmed bey ne cesse pas de tâcher à mobiliser les tribus et poursuivre la lutte contre l'occupant.

Les officiers des Bureaux Arabes sont chargés par les autorités supérieures françaises d'épier les mouvements et contacts d'Achmed bey⁸⁸. Le capitaine Boussoinet, responsable des affaires Arabes à Constantine, fait ainsi état à son gouvernement de l'arrivée au bey de correspondances du sultan Ottoman lui

79 - A.O.M : F 80. 493, Cercle de Constantine, rapport de la 2^{ème} quinzaine de janvier 1846.

80 - A.O.M : F 80. 493, Cercle de Constantine, rapport de la 1^{ère} quinzaine d'août 1846.

81- A.O.M: 10 H 56, Ahmed Bou-Akkaz Achour.

82- L. CH.-Féraud : **Ferdjioua et Zouar'a, notes historiques sur la province de Constantine**, Revue Africaine, T : XXII p 103.

83- A.O.M : 2 H 21, Constantine, le 25 avril 1849, lettre du général commandant supérieur de la province de Constantine de Salles au gouverneur général.

84- L. CH.-Féraud : op.cit, p 101.

85- L. CH.-Féraud : op.cit, p 242.

86- A.O.M : 1 KK 2, rapport du 29 décembre 1845 (N° 50).

87- Capitaine Maitrot, op.cit, p 395.

88- A.O.M :F 80.493, **Cercle de Constantine**, rapport de la 1^{ère} quinzaine de juin et la 2^{ème} quinzaine d'août 1846.

promettant « ...sa nomination en qualité de Pacha d'Algérie et l'invitant à répandre cet engagement parmi les Arabes qui lui sont fidèles »⁸⁹. Incapable d'agir, l'empire turc ne pouvait apporter au bey que des promesses.

Depuis lors, les autorités coloniales vont déployer plus d'énergie pour écraser la résistance de Hadj Ahmed bey dont la présence dans les Aurès menace plus que jamais l'ordre colonial.

Les choses s'accélérent avec la découverte d'un nouveau réseau de contacts liant le bey avec de nombreuses personnalités de la ville Constantine et d'ailleurs dont le mufti malékite Si El-hadj Moubarek, le mufti hanafite Ben Fath Allah et le responsable du trésor (wakil beït el-mal) Ali Ben Noui⁹⁰ qui préparaient une imminente insurrection. L'occupant réagit en lançant une très violente action pour paralyser l'opinion générale populaire révoltée contre la colonisation⁹¹. Il était conscient que les tribus n'attendaient que l'heure fatale pour se révolter, au moment où la France traversait une conjoncture politique critique accentuée par la chute du gouvernement de Louis-Philippe en 1848 et le soulèvement de Belezma aux environs de Batna. Un rapport du bureau Arabe de la ville Biskra fait état, entre fin avril et début mai 1848, du soutien de Hadj Ahmed bey à ce soulèvement et son incitation des chefs indigènes locaux à participer à cette révolte⁹² dont la répression barbare par les Français ne fera qu'attiser la détermination populaire au djihad qui culminera aussitôt avec la très grande révolte des Zaâtcha contre laquelle l'armée d'occupation engagera toutes ses troupes.

La fin de Hadj Ahmed bey :

Voulant en finir avec la perpétuelle menace de Hadj Ahmed bey, l'occupant Français encercle, durant mai et juin 1848, de toutes parts la région des Aurès où se réfugie le bey. Les opérations militaires sont confiées aux deux capitaines Canrobert et Saint-Germain alors que le capitaine de Bosquet resserre l'étau sur la région en dressant son camp dans le Zab oriental entre oued Moncef et Zéribet El-oued. Saignées, les tribus locales sont incapables de défendre le bey qui physiquement malade et militairement impuissant se résigne le 5 juin 1848⁹³ à demander l'aman

89- A.O.M : F 80.493, **Cercle de Constantine**, rapport de la 1ère quinzaine de mars 1848.

90- A.O.M : F 80.493, op.cit.

91- A.O.M : 1 KK 8, rapport 12 mai 1845 (N° 88), Lettre au gouverneur général.

92- A.O.M : F 80. 510, **Cercle de Biskra**, rapport de la 2ème quinzaine d'avril et la 1ère quinzaine de mai 1848.

93- A.O.M : 10 H 76, rapport du 7 juin 1848 du commandant St Germain sur la reddition de l'ex-Bey de Constantine. Voir aussi : A.O.M., 6 H 26, **Constantine** le 10 juin 1848 et 10 H 17, Historique de Batna en 1848. Voir aussi djaridat El Moubachir 30 juin 1848 ,T20.

aux Français leur rappelant « son ancien prestige et titre pour qu'il soit traité avec honneur ».

Le bey pose des conditions à la cessation de l'état de guerre avec les Français parmi lesquelles la récupération de ses biens et richesses et la liberté de voyager vers un pays musulman : « je suis venu aux Français consentant et mu par la sincère volonté de mettre fin à la longue guerre qui avait lieu entre nous par la conclusion d'un accord solide et un aman honorable ⁹⁴».

Après sa reddition, Ahmed bey passe deux jours sous le contrôle Français à Biskra. Au troisième jour, il est transféré vers la ville de Constantine. Sur le chemin, les idées se bousculent dans la tête de l'homme : « je me dirigeais sans biens ni forces vers la ville qui avait connu en moi le maître puissant et le souverain. Mais quel est l'homme qui puisse se soustraire aux mains du destin ? Qu'Allah omnipotent et transcendant soit sanctifié »⁹⁵.

Lorsqu'il s'approche de Constantine, les notables du département sortent pour son accueil⁹⁶. Nombreux habitants de la ville sont alors arrêtés par les forces de l'occupation à cause de l'estime qu'il manifestent à l'égard de leur bey⁹⁷.

Pour calmer⁹⁸ les habitants dont la colère et l'hostilité grandissaient, les autorités françaises se sentent obligées de transférer le bey de Constantine vers Alger⁹⁹. Le général de Salles, commandant du département de Constantine, va plus loin et insiste sur l'exil de Ahmed bey vers la France¹⁰⁰.

La situation se complique encore plus quand éclate la révolte des Zaatcha en 1849 qui détruit l'illusion triomphaliste des Français qui, en mettant la main sur Ahmed bey, pensaient avoir mater pour de bon toutes vellétés de résistance au Sahara et dans les Aurès. Des doigts accusateurs se dirigent alors contre le bey suspecté d'être un des organisateurs et provocateurs de cette insurrection avant sa reddition. Le capitaine Marmier, chef du bureau Arabe de Batna, soutient en parlant du bey : «... Il a laissé beaucoup de sympathisants et certains d'entre eux ont intensifié leur activisme. Les habitants des oasis venaient souvent à sa rencontre.

94 - Modhakirat El Hadj Ahmed Bay : Elmasdar sabik, p99.

95 - Modhakirat El Hadj Ahmed Bay :nafsse Elmasdar, p100.

96 - Modhakirat El Hadj Ahmed Bay : Elmasdar sabik, p100et hamich 101.

97 - A.M.G : 1 H 126 Rapport fait au Ministre de la guerre, le 7 juillet 1848.

98 - A.O.M : F 80. 495, **cercle de Bône**, rapport de la 2ème quinzaine de juin 1848.

99 - *Djaridat El Mobachir* : Eldjazair, 15 Chaaban 1246 / 15 juillet 1848, T21.

100 - A.O.M : 2 H 21, Constantine le 25 avril 1849, lettre du général de salles au gouverneur général.

N'est-ce pas lui qui les avait incités à la révolte ?...¹⁰¹ » Dans un de ses rapports sur cette révolte, le colonel Herbillon affirme qu'après l'exécution de Bouziane, chef du mouvement des Zaatchas, des correspondances entre celui-ci et le bey ont été découvertes¹⁰². Il était évident qu'Ahmed bey figurait parmi ceux qui avaient préparé le déclenchement de cette insurrection.

Aucun des fermes engagements faits au nom de la France au bey, avant sa reddition, n'est tenu et le bey se retrouve assigner à résidence à Alger. Il écrira au capitaine de Nevea, chef des affaires Arabes de Constantine, pour lui demander de veiller sur ses richesses et bagages¹⁰³. Il écrira au même sujet le 2 mars 1850¹⁰⁴ une autre lettre au gouverneur général Charon. Aucune suite n'est donnée à ces correspondances par les autorités françaises qui jugeaient que la satisfaction de ces demandes compromettrait la politique de colonisation. Elles se contentent néanmoins de lui verser une pension annuelle destinée à pourvoir à ses besoins et dépenses nécessaires. Cela durera jusqu'à sa mort en 1850¹⁰⁵.

Ainsi fut la tragique fin de cette illustre figure de la résistance nationale contre l'occupation française après près de dix-huit longues et pénibles années d'héroïque djihad.

101- A.O.M : 2 H 25, **Cercle de Batna**, rapport de la 2^{ème} quinzaine de juillet 1849.

102- A.M.G : H 131, rapport du 14 mai 1850.

103 - A.O.M : 6 H 26, Deux lettres du Hadj Ahmed bey envoyées au capitaine de Neveau. La 1^{ère} datée du 8 châban 1264 / 10 juillet 1848, la 2^{ème} datée du 30 ramadan 1264 / 1^{er} septembre 1848.

104 - A.O.M : 1 H 6, Lettre de Hadj Ahmed bey au gouverneur général en date du 17 rabiah-athani 1266 / 2 mars 1850.

105- La tombe de Hadj Ahmed bey se trouve à ce jour à l'intérieur de la zaouïa Abderahman à Alger.

Bibliographie

Archives :

A.O.M : 2 H 21, Constantine le 25 avril 1849, lettre du général de Salles au gouverneur général.

A.O.M : 2 H 25, **Cercle de Batna**, rapport de la 2^{ème} quinzaine de juillet 1849.

A.M.G : H 131, rapport du 14 mai 1850.

A.O.M : 6 H 26, Deux lettres du Hadj Ahmed bey envoyées au capitaine de Neveau. La 1^{ère} datée du 8 châban 1264 / 10 juillet 1848, la 2^{ème} datée du 30 ramadan 1264 / 1^{er} septembre 1848.

A.O.M : 1 H 6, Lettre de Hadj Ahmed bey au gouverneur général en date du 17 rabiah-athani 1266 / 2 mars 1850.

A.M.G : 1 H 126 Rapport fait au Ministre de la guerre, le 7 juillet 1848.

A.O.M : F 80. 495, **cercle de Bône**, rapport de la 2^{ème} quinzaine de juin 1848.

A.O.M : 2 H 21, Constantine, le 25 avril 1849, lettre du général commandant supérieur de la province de Constantine de Salles au gouverneur général.

A.O.M : 1 KK 2, rapport du 29 décembre 1845 (N° 50).

A.O.M : F 80.493, **Cercle de Constantine**, rapport de la 1^{ère} quinzaine de juin et la 2^{ème} quinzaine d'août 1846.

A.O.M : F 80.493, **Cercle de Constantine**, rapport de la 1^{ère} quinzaine de mars 1848.

A.O.M : 1 KK 8, rapport 12 mai 1845 (N° 88), Lettre au gouverneur général.

A.O.M : F 80. 510, **Cercle de Biskra**, rapport de la 2^{ème} quinzaine d'avril et la 1^{ère} quinzaine de mai 1848.

A.O.M : 10 H 76, rapport du 7 juin 1848 du commandant St Germain sur la reddition de l'ex-Bey de Constantine. Voir aussi : A.O.M., 6 H 26, **Constantine** le 10 juin 1848 et 10 H 17, Historique de Batna en 1848.

A.O.M : F 80. 493, Cercle de Constantine, rapport de la 2^{ème} quinzaine de janvier 1846.

A.O.M : F 80. 493, Cercle de Constantine, rapport de la 1^{ème} quinzaine d'août 1846.

A.O.M: 10 H 56, Ahmed Bou-Akkaz Achour.

L. CH.-Féraud : **Ferdjioua et Zouar'a**, notes historiques sur la province de **Constantine**, Revue Africaine, T : XXII p 103.

A.O.M : 8 H 3, **Historique des tribus du cercle de Constantine**, 1854.

A.O.M : F 80 1673, Paris, 15 juillet 1839.

A.O.M : 1 H 4, Rapport du général Galbois au gouverneur general, Constantine le 26 août 1839.

A.O.M : F 80 1673, **Ministère de la guerre, Constantine**, mai 1839. Voir aussi : E. Mercier, op.cit, p 477.

A.O.M : 1 H 4, **Constantine**, le 30 juin 1830.

P. de Reynaud : Annales algériennes, T-II, Paris, 1845, pp 414-415.

A.O.M : 1 H 4, Année 1841 (2^e partie), Résumé de la correspondance d'Afrique pendant l'année 1841.

A.O.M : 1 H 3, Alger, le 8 mars 1844.

A.O.M : 2 H 26, Renseignements politiques 1844-1848, Constantine, le 1er juillet 1844. Rapport envoyé au gouverneur général.

A.O.M : 2 H 22, Mission du capitaine Gosselin chez les O. Dambre, rapport au Duc d'Aumale, le 28 juillet 1844.

A.O.M : F 80. 498, rapport sur les affaires de la province de Constantine du 1er au 15 mai 1845.

A.O.M : F 80. 498, Cercle de Sétif, rapport de la 2ème quinzaine de juin 1846. Voir aussi ; A.O.M., F 80. 494, Cercles de Batna, Constantine, Sétif, rapport de la 1ère quinzaine de janvier 1847 et F 80. 510, Cercles de Sétif et Constantine, rapport de la 2ème quinzaine d'avril 1847.

A.O.M : 10 H 11, **Historique des O. Abdel-nour, Télegma, Arb Skikda Zeredza.** E. Mercier : op.cit, p 414. Voir aussi : Ch.-A. Julien : op.cit, p 140.

A.O.M : 1 H 4, **Rapport du général Galbois au gouverneur general**, Constantine le 26 août 1839.

A.O.M : 10 H 11, **Historique de la tribu Beredza.**

A.O.M : H2, **Lettre du Hadj Ahmed Bey à Sidi Hamdan Khodja**, en date du 27 Rabiah El Aoual 1248 H –14 décembre 1832.

A.O.M : 1 H2, **Correspondance de 1832 du cheikh des Arabes si Ferhat au général sultan d'Alger**, reçue le 26 janvier 1832.

A.O.M., 10 H11, **Histoire des O. Abdel-nour.**

A.O.M : 1 H2, **Correspondance de 1832**, Mohamed ben El-Godban au général en chef le 16 juillet 1832.

A.O.M : 10 H 11, Origine de la tribu des O. Abdel-nour , Aix –en-provence .

A.O.M : 10 H 11, Origine de la tribu des O. Abdel-nour.

AOM: 1(E), 7x7, Deux poésies religieuses attribuées à EL-HADJ Ahmed Bey de Constantine.

Modhakirat el hadj Ahmed Echarif Azahar Nkib Achraf aldjazair 1168 – 1246 / 1754-1830 , Tahkik : al Madani Ahmed toufik, 2éd , alger, 1980 .

Dr Bonnafont : **Réflexions sur l'Algérie, particulièrement de la province de Constantine**, Paris, 1846, p56.

A. Dournon : **Constantine sous les trucs d'après Salah El-Antéri**, in R.S.A .C. 1928/1929, Constantine, 1930.

Hamdane Khoudja : **Elmireat, Tkdim wa Taribwa wthkik** : Mohamed Elarbi zbiri , aldjazair , 1975.

J. Serres : **La politique turque en Afrique du nord sous la monarchie de juillet**, Paris-Geuthner, 1925.

M. Emérit : **Les mémoires d'Ahmed Bey de Constantine**, in Revue Africaine. 1er et 2eme trim, 1949.

CH. A.-Julien : **Histoire de l'Algérie contemporaine (1827/1871)**, Paris, 1964, p 95.

L. CH.-Féraud : **Document pour servir à l'histoire de Bône**, Revue Africaine, 1837, T, XVII.

P. Azan : **L'armée d'Afrique de 1830 à 1852**, Paris, 1936.

Maitrot (Capitaine) : **Bône militaire, 44 siècles de lutte du XXIV^e avant au XX^e siècle après notre 1^{ère} Bône** 1912.

Aldjazairi alamir Mohamed ben abdelkader : *tohfat azair fi tarikh aldjairwa Elamir Abdelkadir* , *charh wa taalik* : Mamdouh haki , bayrout , 1964.

Ch.h.cherchel : *hayat El Amir Abdelkader* , *Tardjama wa Taalik* : Aboulkacem saad allah, Tunis , 1974 .

Bouaziz, Yahya: *ElAmir Abdelkader Raid el Kifah Eldjazairi* , 2 éd , Mtabia dar El Fikr , Dimachk , 1964.

Yver, G : **Documents relatifs au traité de la Tafna (1857)**, Alger 1924, lettre au MG. Kouran , Ardjment: *Essyassa El Outhmania Itidjah El Ihtilal El Firansi lildjazair* , Tardjama : Abdeldjalille tamimi , 2éd, Tunisie , 1974.

Mohamad salah El Antari : *El Farida El Moanissa Aw tarikh bayat kasantina* , 1846 . Correspondance du Maréchal Valée (Octobre 1837-1838) T:1, Paris, 1849, Lettre du général Négrier à El-hadj Ahmed Bey, le 19 mai 1838, p 460 .

djaridat El Moubachir 30 juin 1848 ,T20.

Djaridat El Mobachir : Eldjazair , 15 Chaaban 1246 / 15 juillet 1848 , T21.